

Résidence de production

Sophie Cure

Ma recherche questionne le rapport entre notation musicale, typographie et lecture à voix haute. Elle cherche à décaler ces curseurs, questionne les mécanismes de déchiffrage et d'interprétation, la musicalité de l'écriture et la sensorialité de la lecture.

Pendant cette résidence, dans les espaces du Bel Ordinaire et de la médiathèque André Labarrère, je vais développer un projet de protocole/partition pour une forme générique de performance, destinée à des espaces regroupant une quantité de livres suffisamment importante: médiathèque, bibliothèque municipale ou universitaire, centre de documentation, librairie...

Et si, dans le silence paisible de la bibliothèque, ces livres méticuleusement posés sur les rayonnages se mettaient à tinter, les pages à fredonner ? Si les mots couchés sur le papier, immobiles et muets, se mettaient à bruiter ?

Dans le premier chapitre d'*Une Brève histoire des lignes* (2007), l'anthropologue Tim Ingold rappelle qu'au Moyen-Âge, loin de renvoyer à la contemplation silencieuse et solitaire du texte écrit qui nous est si familière aujourd'hui, la lecture désignait "une action publique et orale au sein d'une communauté." Il raconte: les lecteurs monastiques suivaient le texte autant avec les lèvres qu'avec leurs yeux, prononçant ou murmurant le son des mots. Les sons qui sortaient de leur bouche étaient appelés *voces paginarum* – "les voix des pages".

Ce projet consiste à explorer des manières de faire sonner et résonner les livres entre eux, d'activer les polyphonies de ces «voces paginarum» : en mineur, en contrepoint ou pianissimo. Il s'agirait par exemple de jouer avec les accentuations et le rythme du phrasé, les sonorités des mots, savourer leur brillance ou leur rugosité, susciter des tonalités de lecture augmentée en empruntant des formes propres au répertoire musical : comment lire staccato, en polyphonie avec un ostinato ? Comment faire les gammes d'un livre ?

Quel impact la typographie a-t-elle sur la lecture à voix haute ? Finalement, le texte porte-t-il déjà en lui des frémissements de partition ?

Au printemps 2018, invitée dans le cadre du festival Lanterna Magica par studio Fotokino et le Centre Pompidou à exposer dans la librairie Petite Egypte (Paris), j'ai conçu la *Sonate pour trois lecteurs* (une collection de cartes typographiques et visuelles, fonctionnant comme une partition). Activée lors d'une soirée de performance par des membres du Collectif bim (comédiens, scénographes, créateurs sonores), elle était un prélude, une forme embryonnaire de cette recherche. Suite à ce premier opus, réalisé dans un temps court et avec peu de moyens, cette résidence est l'opportunité de pousser le projet plus loin et de le déplacer dans le champ de la bibliothèque.

Cette résidence va me permettre de consacrer du temps à la recherche pour l'écriture, la création et la production graphique de nouveaux outils et d'explorer la forme globale que prendra le dispositif : sera-t-il voué à être autonome/générique comme une boîte de jeux ? Aura-t-il une forme éditoriale et diffusable ? Sera-t-il composé d'objets scéniques, réservés à une utilisation uniquement performative et scénographique ? Ces objets prendront-ils la forme d'affichages dans la bibliothèque, de marquages au sol, d'objets graphiques cachés dans les rayonnages, d'instruments de lecture déformants pour brouiller les pistes ou encore de "livres préparés", comme pouvait l'être le piano de John Cage ?

Un temps de recherche en commun avec 4 membres du Collectif bim permettra de croiser nos regards et nos pratiques, faire des gammes spatiales, des vocalises lexicales, travailler au rebond et faire surgir de l'expérience *in situ* des formes originales. Il a pour objectif une restitution dans les espaces de la Médiathèque André Labarrère. Après une sonate, jouerons-nous une fugue, des variations, une fantaisie, une symphonie ?

La résidence se conclura en décembre 2020 par une exposition au Bel Ordinaire qui présentera ces expérimentations et divers travaux.